

Omphale

1) Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 31 (trad. A. Bianquis) : esclavage expiatoire d'Héraclès.

XXXI. 1. τελέσας γὰρ τοὺς ἄθλους τὴν μὲν ἑαυτοῦ γυναῖκα Μεγάραν συνώκισεν Ἰολάω, διὰ τὴν περὶ τὰ τέκνα συμφορὰν ὑποπτευσάμενος τὴν ἐξ ἐκείνης παιδοποιῖαν, ἑτέραν δ' ἐζήτει πρὸς τέκνων γένεσιν ἀνύποπτον. διόπερ ἐμνήστευσεν Ἰόλην τὴν Εὐρύτου τοῦ δυναστεύσαντος Οἰχαλίας. 2. ὁ δ' Εὐρύτος διὰ τὴν ἐκ τῆς Μεγάρας γενομένην ἀτυχίαν εὐλαβηθεὶς, ἀπεκρίθη βουλευέσθαι περὶ τοῦ γάμου. ὁ δ' ἀποτυχῶν τῆς μνηστείας διὰ τὴν ἀτιμίαν ἐξήλασε τὰς ἵππους τοῦ Εὐρύτου. 3. Ἰφίτου δὲ τοῦ Εὐρύτου τὸ γεγονός ὑποπεύσαντος καὶ παραγενομένου κατὰ ζήτησιν τῶν ἵππων εἰς Τίρυνθα, τοῦτον μὲν ἀναβιβάσας [ὁ Ἡρακλῆς] ἐπὶ τινα πύργον ὑψηλὸν ἐκέλευσεν ἀφορᾶν μὴ πού νεμόμενοι τυγγάνουσιν· οὐ δυναμένου δὲ κατανοῆσαι τοῦ Ἰφίτου, φήσας αὐτὸν ψευδῶς κατητιᾶσθαι τὴν κλοπὴν κατεκρήμισεν ἀπὸ τοῦ πύργου. 4. διὰ δὲ τὸν τούτου θάνατον Ἡρακλῆς νοσήσας παρήλθεν εἰς Πύλον πρὸς Νηλέα, καὶ παρεκάλεσεν αὐτὸν καθᾶραι τὸν φόνον. ὁ μὲν οὖν Νηλεὺς βουλευσάμενος μετὰ τῶν υἱῶν ἔλαβε πάντας πλὴν Νέστορος τοῦ νεωτάτου συγκατανοῦντας μὴ προσδέξασθαι τὸν καθαρμόν· 5. ὁ δ' Ἡρακλῆς τότε μὲν παρελθὼν πρὸς Δηίφοβον τὸν Ἰπολύτου καὶ πείσας αὐτὸν ἐκαθάρθη, οὐ δυνάμενος δ' ἀπολυθῆναι τῆς νόσου ἐπηρώτησε τὸν Ἀπόλλω περὶ τῆς θεραπείας. τούτου δὲ χρήσαντος ὅτι ῥῆον οὕτως ἀπολυθήσεται τῆς νόσου, εἰ πραθεὶς δικαίως τὴν ἑαυτοῦ τιμὴν ἀποδοίῃ τοῖς Ἰφίτου παισίν, ἀναγκαζόμενος πείθεσθαι [ὑπὸ τῆς νόσου] τῷ χρησμῷ μετὰ τινῶν φίλων ἔπλευσεν εἰς τὴν Ἀσίαν. ἐκεῖ δ' ὑπομείνας ἔκουσίως ὑπὸ τινος τῶν φίλων ἐπράθη, καὶ παρθένου δοῦλος ἐγένετο Ὀμφάλῃς τῆς Ἰαρδάνου, βασιλευσούσης τῶν τότε Μαιόνων, νῦν δὲ Λυδῶν ὀνομαζομένων. 6. καὶ τὴν μὲν τιμὴν ὁ ἀποδόμενος τὸν Ἡρακλέα τοῖς Ἰφίτου παισίν ἀπέδωκε κατὰ τὸν χρησμόν, ὁ δ' Ἡρακλῆς ὑγιασθεὶς καὶ δουλεύων τῇ Ὀμφάλῃ τοὺς κατὰ τὴν χώραν ληστεύοντας ἐκόλασε. 7. τοὺς μὲν γὰρ ὀνομαζομένους Κέρκωπας, ληστεύοντας καὶ πολλὰ κακὰ διεργαζομένους, οὓς μὲν ἀπέκτεινεν, οὓς δὲ ζωγρήσας δεδεμένους παρέδωκε τῇ Ὀμφάλῃ· Συλέα δὲ τοὺς παριόντας ξένους συναρπάζοντα καὶ τοὺς ἀμπελῶνας σκάπτειν ἀναγκάζοντα τῷ σκαφεῖω πατάξας ἀπέκτεινεν· Ἰτώνων δὲ λεηλατούντων πολλὴν τῆς ὑπὸ Ὀμφάλῃ χώρας, τὴν τε λείαν ἀφείλετο καὶ τὴν πόλιν, ἐξ ἧς ἐποιοῦντο τὴν ὀρμὴν, ἐκπορθήσας ἐξηνδραποδίσατο καὶ κατέσκαψεν. 8. ἢ δ' Ὀμφάλῃ ἀποδεχομένη τὴν ἀνδρείαν τὴν Ἡρακλέους, καὶ πυθομένη τίς ἐστί καὶ τίνων, ἐθαύμασε τὴν ἀρετὴν, ἐλεύθερον δ' ἀφείσα καὶ συνοικήσασα αὐτῷ Λάμον ἐγέννησε. προὔπηρχε δὲ τῷ Ἡρακλεῖ κατὰ τὸν τῆς δουλείας καιρὸν ἐκ δούλης υἱὸς Κλεόδαιος.

XXXI. 1. Après avoir, en effet, accompli ses travaux, Héraclès donna en mariage à Iolaos sa propre femme Mégara, parce qu'il redoutait, à cause du malheur survenu à ses enfants, d'engendrer à nouveau d'elle des enfants, et il se mit à la recherche d'une autre femme qui puisse sans crainte donner naissance à des enfants. C'est justement pourquoi il chercha à épouser Iolé, la fille d'Eurytos qui gouvernait Oichalia. 2. Vu l'infortune de Mégara, Eurytos prit ses précautions et répondit qu'il voulait réfléchir à ce mariage. Comme sa demande en mariage n'avait pas été retenue, Héraclès, pour se venger de cette offense, chassa les juments d'Eurytos. 3. Iphitos, le fils d'Eurytos, qui ne se doutait pas de ce qui s'était passé, vint à Tirythe pour aider à la recherche des juments. Héraclès le fit monter à une tour élevée et lui demanda de regarder au loin si les chevaux ne se trouvaient pas quelque part : comme Iphitos ne parvenait pas à les voir, Héraclès lui dit, hypocritement, qu'il l'accusait du vol et le précipita du haut de la tour. 4. En raison de la mort d'Iphitos, Héraclès fut atteint d'un mal ; il se rendit auprès de Nélée, à Pylos, et le pria de le purifier de son crime. Nélée délibéra donc avec ses fils et il les trouva tous, sauf Nestor le plus jeune d'entre eux, du même avis : qu'il n'entreprenne pas le rite de purification. 5. Héraclès se rendit alors près de Déiphobe, le fils d'Hippolyte ; il le persuada et reçut le rite de purification. Mais, incapable de se débarrasser du mal, il interrogea l'oracle d'Apollon sur le traitement à suivre. Celui-ci lui fit savoir par un oracle qu'il se délivrerait plus facilement de ce mal, s'il se vendait lui-même et qu'il attribuait, avec justice, le prix de sa personne aux enfants d'Iphitos. Forcé donc d'obéir à l'oracle, il navigua avec quelques amis vers l'Asie. Là, il fut de son plein gré vendu par l'un de ses amis et devint l'esclave d'une jeune vierge, fille d'Iardonos, Omphale, qui gouvernait alors les Lydiens. 6. Celui qui avait vendu Héraclès rendit son prix aux enfants d'Iphitos, conformément à l'oracle. Héraclès se rétablit et, pendant qu'il était l'esclave d'Omphale, il châtia ceux qui pillaient le pays. 7. Ceux que l'on nomme les Cercopès, par exemple, volaient et commettaient de nombreux crimes : il en tua certains, fit les autres prisonniers et les remit enchaînés à Omphale ; quant à Syleus, qui capturait les étrangers de passage et les forçait à biner ses vignes, Héraclès le frappa avec sa bêche et le tua ; aux Itoniens enfin, qui pillaient une grande partie du pays d'Omphale, il leur enleva leur butin et saccagea la ville qui leur servait de base d'opérations ; il en asservit les habitants et la réduisit de fond en comble. 8. Omphale reconnut le courage d'Héraclès et, quand elle eut appris qu'il était et qui étaient ses parents, elle admira sa valeur ; elle l'affranchit, s'unit à lui et enfanta Lamos. Auparavant, pendant son asservissement, Héraclès avait déjà eu d'une esclave un fils, Cléodaios.

2) Ovide, *Héroïdes*, IX, 53-118 (trad. M. Prévost) : Déjanire se plaint à Hercule de ses nombreux adultères.

<p>Vna, recens crimen, referetur adultera nobis, Vnde ego sum Lydo facta nouerca Lamo. Maeandros, terris totiens errator in isdem, Qui lassas in se saepe retorquet aquas, Vidit in Herculeo suspensa monilia collo, Illo, cui caelum sarcina parua fuit. Non pudit fortis auro cohibere lacertos, Et solidis gemmas opposuisse toris. Nempe sub his animam pestis Nemeaea lacertis Edidit, unde umerus tegmina laeuus habet ! Ausus es hirsutos mitra redimire capillos. Aptior Herculeae populus alba comae. Nec te Maeonia lasciuae more puellae Incingi zona dedecuisse putes ? Non tibi succurrit crudi Diomedis imago, Efferus humana qui dape paut equas ? Si te uidisset cultu Busiris in isto, Sic uictor uicto nempe pudendus eras. Detrahat Antaeus duro redimicula collo, Ne pigeat molli subcubuisse uiro. Inter Ioniacas calathum tenuisse puellas Diceris et dominae pertimuisse minas. Non fugis, Alcide, uictricem mille laborum Rasilibus calathis supposuisse manum Crassaque robusto deducis pollice fila Aequaque formosae pensa rependis erae ! A ! quotiens, digitis dum torques stamina duris, Praeualidae fusos conminuere manus ! [...] Haec tu Sidonio potes insignitus amictu Dicere ? non cultu lingua retenta silet ? Se quoque nympha tuis ornauit Iardanis armis Et tulit a capto nota tropaea uiro. I nunc, tolle animos et fortia geste recense ; Quom tu non esses, iure uir illa fuit. Qua tanto minor es, quanto te, maxime rerum, Quam quos uicisti, uincere maius erat. Illi procedit rerum mensura tuarum ; Cede bonis, heres laudis amica tuae. O pudor ! hirsuti costis exuta leonis Aspera texerunt uellera molle latas. Falleris et nescis ; non sunt spolia illa leonis, Sed tua, tuque feri uictor es, illa tui. Femina tela tulit Lernaes atra uenenis Ferre grauem lana uix satis apta colum, Instruxitque manum claua domitrice ferarum Vidit et in speculo coniugis arma sui.</p>	<p>Je rappellerai une seule rivale, grief récent ; par elle je suis devenue belle-mère du Lydien Lamus. Le Méandre, qui tant de fois erre dans les mêmes contrées, qui souvent replie sur lui-même ses ondes lasses, a vu des colliers suspendus au cou d'Hercule, ce cou pour qui le ciel fut un fardeau léger. Tu n'as pas rougi d'encercler d'or tes bras robustes et d'appliquer des pierreries sur tes muscles solides. Pourtant sous ces bras, il rendit l'âme, le monstre de Némée dont la dépouille pare ton épaule gauche. Tu as osé coiffer de la mitre tes cheveux hirsutes : le blanc peuplier seyait mieux à la chevelure d'Hercule. Et tu ne penses pas qu'il était indigne de toi d'agrafer sur tes reins la ceinture méonienne, à la mode d'une fille dévergondée ? Elle ne s'est pas évoquée pour toi, l'image de ce féroce Diomède, cet être cruel qui nourrit ses juments de chair humaine ? Si Busiris t'avait vu en cet accoutrement, certes le vaincu aurait rougi d'un tel vainqueur. Antée arracherait de ton rude col ces ornements, pour éviter l'opprobre d'avoir été courbé sur le sol par un homme efféminé. On dit que, parmi les filles d'Ionie, tu as tenu la corbeille et tremblé aux menaces d'une maîtresse. Tu ne refuses pas, Alcide, de poser sur de légères corbeilles ta main victorieuse en mille travaux ? Ton pouce robuste détire des fils grossiers, et tu rends à ta belle amante un poids égal à celui qu'elle t'avait confié. Ah ! que de fois, tandis que tu tordais les fils sous tes rudes doigts, tes mains trop robustes ont brisé les fuseaux ! [81-100 : Hercule a dû relater ses douze travaux à Omphale.] Décoré d'un manteau sidonien, peux-tu raconter cela ? Est-ce que ta langue ne se tait pas, bridée par ton accoutrement ? La nymphe fille de Iardanus s'est, elle aussi, ornée de tes armes, et ce trophée célèbre, elle l'a remporté sur le héros asservi. Va maintenant, exalte ta valeur et recense tes hauts faits ; ce que tu n'étais pas : un homme, elle le fut à bon droit. Autant te vaincre, toi supérieur à tout, était plus grand que de vaincre ceux que tu as vaincus, autant tu te rapetisses par rapport à elle. C'est à elle que profite la grandeur de tes actions. Renonce à ton patrimoine ; ton amie hérite de ta gloire. Quelle honte ! l'âpre fourrure arrachée aux côtes d'un lion hirsute a couvert un flanc délicat. Erreur ! ignorance ! Non, ce n'est pas la dépouille d'un lion, mais la tienne, et si tu as vaincu le monstre, elle t'a vaincu, toi. Une femme, tout juste capable de soutenir le fuseau chargé de laine, a porté les javelots noircis par les poisons de Lerne. Elle a armé sa main de la massue dompteuse de fauves et elle a vu dans son miroir l'armure de son époux.</p>
--	--